

EQUINOXE, Bulletin d'Information du Service de Coopération
et d'Action Culturelle - Ambassade de France - Cameroun
N° 24 janvier 2004

3 EDITORIAL

Par Claude FANDRE,

Chef du Service de Coopération et d'Action Culturelle

DOSSIER : DEBAT D'IDEES ET COOPERATION FRANCAISE

4 Art du portrait et culte des crânes

par Marc FENOLI

8 Libéralisation des filières cacao et cafés et pauvreté rurale

par Alain BERNARD

11 Réduction de la dette et réformes de l'aide, portées et limites

par Michel BUA et Virginie OLIVE

14 Intérêts et limites de la mutualisation des risques santé

par Mylène LAGARDE

17 Etat de droit et développement social

par Pierre LALOYE

20 Le F.S.D., un outil d'appui et non de substitution

par Luc PONCHON

24 Sécurité alimentaire en Afrique centrale et transformation des systèmes de production

par Ludovic TEMPLE

ACTUALITÉS

28 3^{ème} Sommet Africités

SECURITE ALIMENTAIRE EN AFRIQUE CENTRALE ET TRANSFORMATION DES SYSTEMES DE PRODUCTION - LE CAS DU PLANTAIN AU CAMEROUN

Par Ludovic TEMPLE

Assistant technique au C.A.R.B.A.P¹



24

Les plantains et bananes à cuire avec plus de 30 millions de tonnes en Afrique sub-saharienne sont un pilier de la sécurité alimentaire de la zone tropicale humide. Au Cameroun avec 1,3 million de tonnes, le plantain est l'un des produits favoris

des consommateurs urbains. Il rejoint ainsi le groupe du pain, du macabo ou l'igname, et s'oppose, dans les préférences, au riz ou à la racine de manioc. La demande est essentiellement limitée par un prix élevé. Les ménagères très exi-

¹ Centre Africain de Recherches sur Bananiers et Plantains

geantes distinguent de 4 à 10 "cultivars" auxquelles sont associées des utilisations alimentaires différentes (Dury et al. 2002). Du fait de la demande croissante des villes, le plantain d'une production d'autoconsommation devient une source de diversification et d'augmentation des revenus monétaires dans les zones rurales et périurbaines. La production, assurée par plus de 500 000 exploitations, est adossée à l'existence de plusieurs logiques :

- Une production d'autoconsommation qui génère un surplus aléatoire en fonction des variations climatiques.
- Une production issue de la complémentarité aux cultures pérennes (palmier, cacao..).
- Une production de diversification périurbaine mise en œuvre par des pluri-actifs qui investissent leurs capitaux dans l'agriculture.

De manière dominante (non exclusive) les systèmes de production sont encore extensifs avec de faibles rendements au regard des potentialités qu'offre la recherche agronomique.

La gestion actuelle mobilise du travail familial et les ressources naturelles dont le renouvellement est assuré par des jachères forestières longues. Elle atteint ses limites dans certaines zones où la pression démographique et les autres variables, qui agissent sur le marché foncier, diminuent les durées de jachère nécessaires à la reconstitution de la fertilité des sols et à leur assainissement. Il s'ensuit une augmentation de la pression exercée par les contraintes biotiques (maladies et ravageurs), des chutes de rendement dès le troisième cycle, une mise en culture de terres de plus en plus éloignées, des coûts de transport élevés, et des prix en augmentation pour les consommateurs. Ainsi le département de la Léiké, autrefois grenier de Yaoundé, ne nourrit plus sa population. Les enjeux alimentaires existants et à venir, rendent nécessaire d'accroître la production par un changement des systèmes techniques permettant une meilleure productivité.

Tableau 1 : Adoption (taux et indice) et Diffusion des innovations

	Taux d'adoption	Indice d'adoption	Taux diffusion
Echantillon 40 producteurs			
Effeuillage	80	22	2
Parage, pralinage	75	35	7
Plants Issus de Fragments de Tiges	57	40	14
Piégeage	43	6	2
Associations conseillées : macabo	35	63	nd
Pratiques culturelles déconseillées			
Associations manioc, maïs	42	24	nd
Pratique du brûlis	60	72	nd
Taux d'adoption : % de participants ayant mis en œuvre la technique			
Indice d'adoption : % de bananiers sur lequel a été appliqué la technique			
Taux diffusion : Nbre moyen de personne formé/agriculteur expérimentateur/ar			

Pour y contribuer, le CARBAP, à vocation régionale (ex CRBP), a été créé en 1989 avec, notamment, le soutien de l'Union Européenne (fonds STABEX et FED) et l'appui de la Coopération française (mise à disposition d'un assistant technique et de plusieurs VSN, financement de la construction et de l'équipement scientifique du laboratoire de phytopathologie). L'identification préalable

des priorités de recherche souligne l'importance des contraintes liées au parasitisme tellurique, aux ravageurs et à la maladie des raies noires. Les pratiques actuelles de récupération du matériel de plantation dans les vieilles parcelles conduisent à un transfert massif de matériel végétal contaminé sur des parcelles saines. Ce diagnostic oriente les recherches en station

vers la mise au point de solutions parmi lesquelles on peut citer :

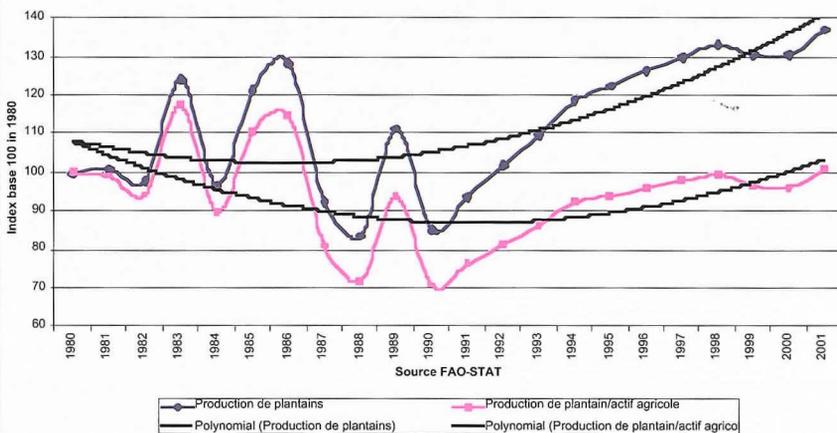
- les nouvelles variétés (hybrides à haut rendement résistants à différentes contraintes parasitaires)
- les techniques horticoles de multiplication rapide de matériel végétal sain, pratiques culturales qui vont de la lutte raisonnée à la lutte intégrée.

La mise en œuvre de ces techniques se fait par une validation qui mobilise les principes méthodologiques de la recherche action. Appliquée au Cameroun depuis 1990 auprès des opérateurs du développement¹, elle raisonne le changement technique dans le cadre d'une production intégrée où l'on tient compte de sa compatibilité avec les déterminants des systèmes de culture (associations, rotations), des systèmes de production (combinaison de facteurs de production) liés au système de contraintes/opportunités sociales (règles de cohésion collective), économiques (évolution des prix relatifs), environnementales et techniques (hiérarchisation des contraintes).

Cette approche se concrétise au travers de formations participatives où les propositions techniques sont adaptées à la diversité des contextes. Dans cette construction, la diffusion de techniques s'accom-

pagne des connaissances qui permettent de les mettre en œuvre et d'en évaluer les impacts. Réciproquement, l'approche permet aux chercheurs d'identifier les justifications des pratiques paysannes, d'analyser leur pertinence scientifique et de comprendre pourquoi une technique est refusée, ce qui initie de nouvelles recherches en station. Le dispositif est complété par un réseau d'agriculteurs expérimentateurs qui, sur la base du volontariat, joue un rôle de relais pour la recherche, en testant les propositions faites dans ce domaine, en utilisant les indicateurs de suivi économique, enfin, en partageant les résultats de l'expérimentation. L'analyse d'impact à partir d'enquêtes dans les provinces du Centre et du Sud montre que les techniques d'assainissement du matériel végétal (parage, pralinage) et de multiplication (technique des Plants Issus de Fragments de Tige-PIF) sont bien adoptées (Tableau 1). Ces techniques sont susceptibles d'augmenter de 10 à 30 % les rendements par diminution des chutes, augmentation du poids moyen des régimes et de la durée de vie des parcelles nouvelles. Les techniques d'effeuillage pour le contrôle de la maladie des raies noires ont également bien réussi.

Graphique 1 - Production de plantain au Cameroun depuis 1980



¹ Projet sur les méthodes de diffusion des techniques de lutte intégrée (fondation AVENTIS), projet Pôle de Développement Rural (Union européenne), PNRVA.... En 1999, dans les provinces du Centre et du Sud, ont été formés plus de 60 techniciens, 40 délégués de groupement représentant plus de 1.000 producteurs, chaque personne ayant reçu un total de 60 jours de formation en 3 ans

L'utilisation de matériel issu de la technique PIF engendre, au niveau de l'organisation technique de la production, un bouleversement majeur qu'il est difficile de quantifier. En effet, au-delà de l'assainissement du matériel de plantation, elles permettent d'homogénéiser les calendriers de plantation, la structure variétale et d'élargir les modes de gestion de la

production. Enfin, l'augmentation de la production de rejets permet l'accroissement des superficies plantées. Si la mesure de ces impacts et de leurs répercussions sur les revenus est en cours, on observe déjà que la production de plantain augmente depuis 1990 et que la production par actif agricole augmente depuis 1992...

Conclusion

La diversité des dynamiques de l'offre de plantain au Cameroun et la nécessité d'accélérer l'innovation technique au regard des enjeux que pose la sûreté nutritionnelle des populations interpelle la recherche agronomique sur les produits qu'elle peut proposer et sur la compatibilité entre ses produits et les besoins posés par les contraintes des producteurs. Cette compatibilité se découvre dans un processus interactif où la recherche agronomique s'engage dans un dispositif de validation de ses résultats. L'innovation n'est plus produite par le simple transfert d'une connaissance ou d'une technique mais par un processus d'interaction entre les principaux opérateurs impliqués dans la mise en œuvre du changement tech-

nique : producteurs, chercheurs, vulgarisateurs... La mise en œuvre de cette démarche sur le plantain au Cameroun s'accompagne de bons résultats dans l'appropriation, par les producteurs, des principales innovations. Les indicateurs actuels d'évolution de la productivité sont encourageants quant à l'évaluation de l'impact des recherches engagées. La révolution doublement verte est possible et en cours de réalisation dans le domaine de la production de plantain en Afrique centrale.

CARBAP : S/C CIRAD BP 2572
Yaoundé – Tel 237 223 85 49
Fax : 220 29 69 -
Courriel : temple@iccnnet.cm ■